

QUELLES CHANCES POUR LES LIVRES AFRICAINS DESTINÉS AUX JEUNES ?



par Marie Laurentin et Viviana Quiñones

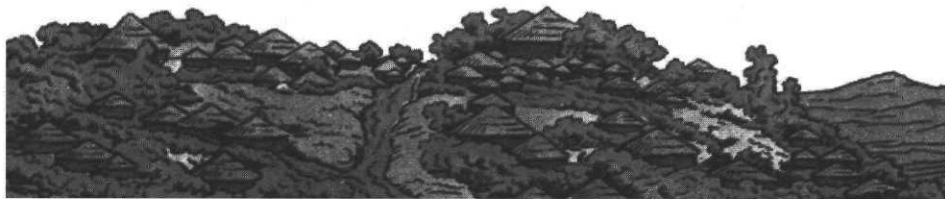
L'Afrique est à la mode : expositions artistiques, concerts et disques, livres, designs et graphismes, films, renouvellent fortement les images plus ou moins convenues que nous avons d'elle et témoignent de la création, de ce qui bouge dans le domaine culturel. Et on voit maintenant le public suivre, dans les musées, dans les salles de spectacle et même dans un salon du livre de jeunesse : à Montreuil une librairie africaine a été installée en 1995. Une « première », couronnée de succès qui donne l'occasion de s'interroger plus largement sur la situation actuelle et l'avenir des livres africains pour les enfants.

Il est vrai qu'on n'en voit pas souvent en dehors des expositions que nous-mêmes et des bibliothèques ont pu organiser et des rayons surchargés de la librairie l'Harmattan. Cependant, même s'ils sont encore peu nombreux, ils existent.

Histoire et état de l'édition pour les jeunes

En Afrique « francophone »¹, la littérature écrite, non scolaire, destinée expressément aux enfants est récente ; elle est en français. Les livres en langues africaines sont encore très peu nombreux. À part quelques albums

1. Vingt pays ont gardé le français comme langue officielle et comme langue d'enseignement (en Afrique de l'Ouest : Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal, Togo ; en Afrique Centrale : Cameroun, Centrafrique, Congo, Gabon, Tchad, Zaïre ; en Afrique orientale : Burundi, Djibouti, Rwanda ; dans l'Océan Indien : les Comores et Madagascar).



édités dans les années 50 par Présence Africaine - la célèbre maison d'édition liée aux écrivains de la « négritude » -, elle voit le jour dans les années 1970, une dizaine d'années après les Indépendances². Situées essentiellement au Sénégal, en Côte-d'Ivoire, au Cameroun, au Zaïre, quelques structures comme les Nouvelles Éditions Africaines et CEDA (celles-ci en co-édition généralement avec des éditeurs français), Clé et Saint-Paul (liées à des maisons religieuses) se mettent à publier. Leur sort connaît les aléas liés au contexte économique et culturel. Puis de nouvelles formes d'aides à l'édition apparaissent, proposées par des ONG ou dans le cadre de coopérations culturelles centralisées ou décentralisées avec divers pays du Nord. Ainsi, des initiatives modestes naissent dans la plupart des pays africains. Elles répondent plus qu'auparavant au besoin davantage exprimé de disposer d'ouvrages créés localement. Trois cents titres environ sont disponibles actuellement ; ce nombre comprend aussi tous les contes d'inspiration africaine ainsi que d'autres ouvrages, publiés en France ou au Canada, écrits et/ou illustrés par des Africains. Il s'agit essentiellement d'albums tirant souvent inspiration du patrimoine oral, de contes ou de romans. On trouve également des documentaires plutôt à caractère historique, quelques volumes de poésie et des bandes dessinées qui connaissent un bel essor, notamment au Zaïre³.

Mais, les coûts et la faiblesse du pouvoir d'achat, la déficience des politiques de distribution notamment, rendent la diffusion de

ces livres difficile dans leur pays d'édition et quasi inexistante au-delà.

Des bibliothèques pour avoir accès aux livres

Seules les bibliothèques publiques, scolaires ou paroissiales peuvent aujourd'hui donner à l'enfant africain - dont la soif de lire se manifeste partout - les chances d'accéder à des livres autres que les manuels scolaires déjà si rares. Ces bibliothèques se sont notablement développées depuis une quinzaine d'années, surtout dans les années les plus récentes et majoritairement en milieu urbain. Toutes s'organisent en priorité au profit des jeunes, parce qu'ils ont davantage accès à l'alphabétisation. Elles peuvent répondre aux énormes besoins liés à l'enseignement ; de toute façon, il faut savoir que dans tout écrit, même non-scolaire on recherche la source de connaissance. Quoi qu'on lise, on pense à lire « utile ».

Or que trouvent les enfants dans ces bibliothèques ? Ils trouvent surtout des livres écrits en français, c'est-à-dire dans une langue autre que leur langue maternelle. Lorsque des livres africains, encore trop rares, sont présents, c'est toujours vers eux que les enfants vont en priorité. Mais en fait, la plupart des livres des bibliothèques proviennent de France, pays si lointain et si différent, et n'ont pas toujours été choisis avec une bonne connaissance du contexte et des besoins. En effet le développement des bibliothèques en Afrique est très lié à toutes

2. Pendant longtemps les enfants africains n'avaient eu pour tout livre que les manuels d'apprentissage de l'école coloniale, évoluant vers des ouvrages à contenu plus africain, comme le célèbre « Cours élémentaire des écoles d'Afrique Noire » de L.S. Senghor et A. Sadju, *La Belle histoire de Leuk-le-lièvre* ou le livre de lecture de A. Davesne et J. Gouin, *Contes de la brousse et de la forêt*, et l'inoubliable *Mamadou et Bineta* de A. Davesne encore en vigueur. Ils ont pu avoir accès aussi, parfois, à une littérature d'inspiration religieuse, diffusée souvent à relativement grands tirages par les différentes missions présentes.

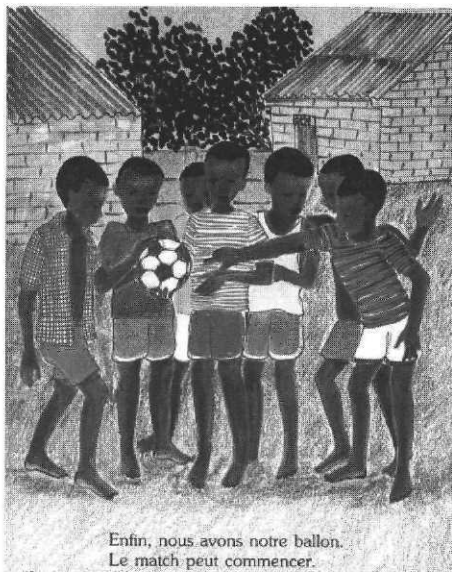
3. Nous n'abordons pas ici les thèmes ni les auteurs de cette littérature : ils peuvent être approchés à travers les différents numéros de *Takam tikou-Le Bulletin de la Joie par les livres* et la brochure *Les Livres africains pour la jeunesse*, ainsi que par d'autres études disponibles à la Joie par les livres.

sortes d'actions de coopération, avec la France mais pas uniquement avec elle, qui vont des accords culturels entre états jusqu'à la myriade de partenariats décentralisés aux modalités les plus variées.

La collaboration intervient diversement : par l'aménagement des locaux, par des actions de formation de bibliothécaires sur place ou en France, et surtout par des dons de livres. Mais, même si le souci de choisir des ouvrages plus adaptés aux lecteurs se développe, ces choix incluent rarement encore des livres africains de la part des bibliothèques donatrices. Soit parce qu'on n'en connaît pas l'existence du fait de leur peu de distribution en France, soit aussi parce que les commandes directes ou auprès des librairies sont ressenties comme autant d'obstacles dissuasifs. Il est vrai aussi que, à eux seuls, ces quelque trois cents livres ne sauraient constituer un fonds de base équilibré pour une bibliothèque : les ouvrages de fiction par exemple représentent la majorité des titres et le monde extérieur n'y est que peu présent, tout comme dans les rares documentaires. Il reste qu'il est tout à fait inconcevable, malgré les freins, que ces ouvrages ne figurent pas en priorité dans les dons à toutes ces bibliothèques - ne serait ce que parce qu'il y a là un soutien indispensable à l'essor économique de l'édition africaine.

Perspectives

De plus en plus nombreuses, les institutions françaises partenaires de bibliothèques africaines font un véritable travail en profondeur⁴ ; elles contribuent aussi à faire connaître les livres africains en France, de façon



Enfin, nous avons notre ballon.
Le match peut commencer.

Le Match, ill. M. Wabbes, Afrique Éditions

dynamique et avec des formules originales, touchant un large public, où la promotion des livres fait intervenir auteurs, conteurs, expositions et animations diverses.

Dans ces manifestations, ainsi qu'à l'occasion d'expositions plus importantes sur les livres africains, à l'Hôtel de Sully, au Musée des Arts Africains à Paris ou à la Foire de Bologne par exemple, on constate que le public souhaite acheter ce qu'il voit exposé. Le succès rencontré par la librairie africaine, ouverte cette année à l'initiative du Salon de Montreuil par l'Harmattan et la Joie par les livres, confirme que le livre africain, tout modeste qu'il soit, éveille un grand intérêt et trouve des acheteurs en France.

Et ce n'est certainement pas là un effet de mode... ■

4. Un « Prix de bibliothèques partenaires France-Afrique », décerné par l'association Culture et Développement, couronne tous les deux ans les meilleures initiatives.